

Botanistes en herbe...

Autor(en): **Ducarroz, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **65 (1936)**

Heft 12

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041466>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Enfin la distribution du travail peut se faire en combinant ces trois procédés principaux.

4. *Le travail est-il le même ou diffère-t-il pour tous les groupes?* — Trois solutions se présentent de nouveau.

1. Tous les groupes exécutent le travail prescrit simultanément ou à tour de rôle.

2. Ou bien un problème principal est posé à la classe qui le subdivise entre les différents groupes.

3. Enfin chaque groupe choisit indépendamment un sujet différent en rapport avec une même branche.

5. *Procédés de travail dans les groupes.*

Lorsque le groupe a reçu sa tâche, il se met au travail.

1. Il cherche d'abord les sources d'informations nécessaires au sujet donné ou choisi.

2. Il recueille ensuite les documents (images, articles, objets, livres, résultats d'expérience). Il organise au besoin des excursions, des visites de musées, de monuments historiques.

3. Il procède en troisième lieu à l'analyse des documents, des observations, des expériences.

4. Puis il procède au classement du matériel ainsi recueilli.

5. Il se consacre ensuite à l'élaboration en commun au tableau noir de comptes rendus et de rapports, il fait les corrections qui s'imposent et transcrit les résultats obtenus sur une fiche.

6. Le rapport est présenté à tous les groupes où il est discuté, corrigé à nouveau, soumis aux vérifications nécessaires, puis enfin consigné sur fiche et introduit au fichier de la classe.

Dans certains groupes, quelques membres se spécialisent dans la recherche des documents, d'autres dans la rédaction du rapport, suivant leurs aptitudes.

La méthode des centres d'intérêt est souvent employée dans le travail par équipes. Elle exige que toute notion soit présentée sous les trois aspects : observation, association, expression.

(*A suivre.*)

ALFRED REPOUD.

Botanistes en herbe...

Ils sont nombreux dans nos humbles écoles de campagne. Ils ne paient pas de mine et, pourtant, à notre insu peut-être, ils exercent avec amour leur petit métier de collectionneurs de fleurs. Tous se sentent attirés par elles, et, en poètes qu'ils sont, ils en saisissent les charmes subtils. Tout au long de la bonne saison, petits et grands scrutent coins et recoins de la nature villageoise. Tantôt ils s'enfon-

cent dans le sous-bois pour y découvrir l'anémone, tantôt ils s'attardent à la lisière d'un champ de blé pour y cueillir nielles, coquelicots ou bleuets.

Au long des sentiers herbeux qui conduisent à l'école, vous voyez leurs têtes blondes se pencher sur les fleurs pour les interroger, les identifier. Leurs doigts saupoudrés de pollen composent le bouquet parfumé et... magique. Sans que le maître intervienne, ces écoliers, à la façon d'un Duhamel, « prennent possession du monde », se coupent une « tranche » dans ce réel qui les environne, qu'ils ne se lassent pas d'interroger. Ils aiment la nature, ils la veulent connaître pour la mieux aimer. (Ne semblent-ils pas nous donner une utile leçon de pédagogie nouvelle ?) Ils emportent, chaque matin, à l'école, une parcelle de ce milieu dont ils sentent toute la poésie. Ils insèrent, bien maladroitement parfois, entre les feuillets de leur grammaire, le géranium sauvage ou la campanule qu'ils ont cueillis le matin même...

Amusement, enfantillage, direz-vous ! Non. Travail spontané, plutôt, palpitant d'intérêt ; activité qui doit retenir l'attention des maîtres. L'enfant manifeste ainsi une tendance, un goût pour les « collections de fleurs ». Pourquoi ne pas satisfaire ce besoin ? Cette activité ne demande qu'à être dirigée, amplifiée. Elle peut revêtir la forme de centre d'étude (centre réel vers lequel convergeront tous les intérêts de l'enfant) que le maître s'empressera d'exploiter le plus habilement possible. Ce ne sera plus occasionnellement, en flânant au long du sentier, que l'enfant constituera sa moisson de fleurs, mais bien au cours de leçons-promenades soigneusement préparées, organisées. Fleurs des champs, fleurs des bois, fleurs des haies, fleurs du jardin (autant de centres d'étude) dévoileront, dès les premiers sourires du printemps, et, jusqu'à l'adieu de l'automne, les mille et un secrets de leur vie végétative. Toutes diront leurs noms, le milieu qu'elles habitent, leurs conditions d'existence, les luttes qu'elles doivent soutenir contre leurs ennemis (froid, insectes). Elles parleront aux écoliers, en langage simple, des services qu'elles rendent aux hommes, de l'accueil qu'elles réservent aux butineuses. Enfin et toujours, elles leur révéleront leurs charmes (culture artistique).

Mais comment, direz-vous, permettre le rappel, assurer la conservation de notions si diverses concernant de nombreuses espèces de fleurs recueillies au cours de plusieurs promenades, à différentes époques de l'année ? Le maître prévoira *dès l'automne*, et pour chaque élève, la confection d'un herbier. C'est une sorte de cahier comprenant une quinzaine de feuillets oblongs découpés dans 3 ou 4 grandes feuilles de papier d'emballage gris clair. La couverture, en papier fort, de même format, sera teinte de différentes couleurs, à l'aide des procédés que tout le monde connaît. Les feuillets et la couverture, perforés à l'une de leurs extrémités, sont reliés au

moyen d'un cordon de fils de laine enlacés. Et... le tour est joué. En 2 séances de cartonnage, vous en confectionnez assez pour satisfaire les goûts très divers de tous vos écoliers. Les plus habiles se feront un plaisir d'en confectionner de « plus jolis » à la maison. Après quoi, il ne reste plus qu'à initier vos élèves à l'art de l'herborisation. Quelques conseils simples, clairs, assureront une mise en herbier habile, correcte et « chic ».

Récolte des plantes. — Il est évident qu'au cours d'une seule leçon-promenade on ne peut étudier toutes les fleurs qui agrémentent la haie, le sous-bois. Le maître guidera ce choix, sans avoir trop l'air de l'imposer. L'étude en plein air d'une plante comportera les points suivants :

- a) Milieu où vit la plante.
- b) Sol où elle puise sa nourriture.
- c) Fleurs environnantes et plantes.
- d) Visite des abeilles.
- e) Réactions de la plante (soir, à midi, sous la pluie, sous le vent).

Ce sont autant d'observations judicieuses qui doivent être faites sur place. Puis vient la cueillette de la plante. Tous les organes étant utiles pour sa détermination, il convient de la cueillir entière en y comprenant ses parties souterraines. Lorsqu'une plante n'a pas tous ses organes à la fois (coudrier, colchique d'automne), il faudra se les procurer à deux époques différentes.

Détermination des plantes. — En rentrant en classe, il faut s'empresse de déterminer les échantillons pendant qu'ils sont frais. Il existe, à cette fin, de nombreuses méthodes, en général trop compliquées. Les manuels renfermant des planches coloriées (*Fleurs des champs et des bois*, H. Correvon) sont d'un précieux secours et peuvent être mis avec profit entre les mains des élèves qui entreprennent des travaux personnels. Il existe aussi des séries de cartes postales fort bien réussies qui aideront à la détermination exacte des plantes les plus courantes. On comparera l'ensemble de la plante et ses divers organes aux photographies, aux peintures, aux gravures en même temps qu'aux descriptions du livre de lecture. Un canif est un instrument indispensable pour séparer les organes de petite taille : étamines, pistil. La loupe (lentille de lampe de poche) sert à les examiner.

Préparation. — On étend la plante sur une feuille de papier. On l'arrange de façon à ce qu'elle conserve son aspect naturel. On étale les feuilles qu'on maintient à l'aide de pièces de monnaie. On retourne quelques feuilles pour montrer leur face inférieure. On ouvre bien les corolles. Replier l'échantillon en deux s'il est trop long. On pose une autre feuille de papier gris sur la plante après avoir enlevé au fur et à mesure les pièces de monnaie.

Dessiccation. — On charge ce paquet d'une planche sur laquelle on met des livres ou des pierres. Laisser sous presse une, deux nuits, en ayant soin de changer chaque jour de papier.

Mise en herbier. — Fixer la plante à l'aide de bandes de papier gommé ou simplement à l'aide de la colle de bureau.

Inscrire au-dessous le nom, la date, le lieu, les circonstances intéressantes de sa découverte, les particularités, les usages.

Ces renseignements sont d'emblée compris des élèves et appliqués dès la première demi-heure. L'émulation aidant, la plupart des écoliers arrivent à constituer d'admirables herbiers qu'ils se font un point d'honneur de maintenir constamment à jour.

Mais à quoi bon tout ce travail ? Pourquoi ne pas se contenter de la leçon d'observation et du résumé traditionnel ? Essayez. En procédant ainsi, vous ne récolterez pas les fruits que vous êtes en droit d'obtenir. Les revisions, dont personne ne conteste l'utilité, ne seront pas possibles, étant donné que la plupart des fleurs ont une durée éphémère.

Cette collection de plantes permet en toutes saisons d'étudier et de revoir chaque espèce, donne plus de goût aux recherches et facilite le travail personnel. L'étude de chaque fleur, que l'élève peut contempler à loisir dans son herbier, offre matière à de nombreux exercices d'expression verbale (lecture, poésie, compte rendu), de rédaction, de dessin, de chant.

Imaginez, maintenant, la fierté du gosse qui, en présence de ses parents ou de quelques connaissances, feuillette l'herbier qu'il a confectionné lui-même et dont la riche collection de fleurs est le fruit de ses laborieuses recherches.

A parcourir en raccourci, il est vrai, ce « livre de la nature », il goûtera à nouveau le charme des promenades ensoleillées des belles saisons ; il éprouvera un plaisir extrême à redécouvrir « ses richesses » et, par-dessus tout, il aura la fierté, la satisfaction bien légitime, d'avoir accompli, sous l'œil discret du maître, un travail patient, personnel, source de joie profonde.

M. DUCARROZ.

LE HAUT-PRÉ *

Nous y voici. Il a fallu monter longtemps pour l'atteindre, ce Haut-Pré, vieille demeure bâtie sur sa terre écartée à la façon des anciennes fermes burgondes. Certains villages de Basse-Gruyère réservent cette surprise aux étrangers de trouver, à la sortie d'un bois, alors que depuis une demi-heure le village s'est tassé au fond de la vallée, un beau morceau de terre et sa ferme dont les fenêtres rient au soleil. Tel est le Haut-Pré, inaccessible aux poids lourds, aux asthmatiques et aux porteurs de fines chaussures. Nous y sommes arrivés tout

* Un roman de 239 pages, aux éditions Victor Attinger, Neuchâtel et Paris.